



Poèmes Nature

Par Edelgor

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui n'ont rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après quarante-cinq ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, (surtout en maternelles) mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHO

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

EN AVRIL, AU TEMPS DE PÂQUES

Anonyme du XIII^{ème} siècle (extrait)

En avril au temps de Pâques,
Que sur l'herbe naît la fleur,
L'alouette au point du jour
Chante son allégresse
Pour la douceur du temps nouveau,
Me levant un beau matin
J'entendis chanter sous l'arbrisseau
Un oiselet en son latin.
Je me hissai un peu
Pour contempler son plumage.
Impossible de dire
Combien d'oiseaux je vis venir.
Je vis le loriot
Et le rossignol,
Vis aussi le pinson
Et le jeune faucon
Dieu ! Et tant d'autres oiseaux
Dont je ne sais le nom,
Qui sur cet arbre se posèrent
Et commencèrent leur chanson.

HIVER, VOUS N'ÊTES QU'UN VILAIN !

Charles d'ORLÉANS (1394- 1465)

Hiver, vous n'êtes qu'un vilain !
Été est plaisant et gentil,
En témoin de mai et d'avril,
Qui l'accompagnent soir et matin.

Été revêt champs, bois et fleurs,
De sa livrée de verdure,
Et de maintes autres couleurs,
Par l'ordonnance de nature.

Mais vous, hiver, trop êtes plein
De neige, vent, pluie et grésil.
On vous dût bannir en exil,
Sans point flatter, je parle plain.
Hiver, vous n'êtes qu'un vilain.

Charles 1^{er} d'ORLÉANS et de VALOIS

Il est né à Paris et mort au château d'Amboise. Ce prince est surtout connu pour ses œuvres poétiques. Il est vrai que, dans une période qui dura de 25 ans, il avait beaucoup de temps de libre puisque prisonnier des Anglais.

La rançon demandée pour sa libération s'élevait à 220.000 écus d'or.

Il se maria trois fois (Isabelle de Valois, Bonne d'Armagnac, Marie de Clèves). On mourrait jeune à cette époque. C'est sa troisième épouse qui paya la rançon.

À son retour en France, Il se retire dans ses châteaux de Blois et Tours et se consacre à la littérature et crée un cercle académique qui devient le lieu de rencontre des gens d'esprits.

Rondeau de printemps

Charles D'ORLÉANS

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil luisant, clair et beau.

Il n'y a bête ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou crie :
" Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie.

"Rivière, fontaine et ruisseau
Portent en livrée jolie
Goutte d'argent d'orfèvrerie ;
Chacun s'habille de nouveau :
Le temps a laissé son manteau.

Montrez bien, Printemps gracieux

Montrez bien, Printemps gracieux,
De quel métier vous savez vous servir,
Car Hiver se fait seul ennuyeux,
Et vous le faites réjouir.
Aussitôt qu'il vous voit venir,
Lui et sa méchante retenue
Sont contraints et prêt de fuir
À votre joyeuse venue.

Hiver rend champs et arbres vieux,
Leurs barbes de neige blanchir,
Et est si froid, sale et pluvieux
Qu'après le feu vient croupir ;
On ne peut hors des toits sortir
Comme un oiseau qui se mue.
Mais vous faites tout rajeunir
À votre joyeuse venue.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

SUR LE SOLEIL

Charles DRELINCOURT (1595- 1669)

Flambeau de l'Univers, charmant père du jour,
Globe d'or et de feu, centre de la lumière ;
Admirable portrait de la Cause première ;
Tu fais de la Nature et la Joye net l'Amour.

Comme un superbe Roy, qui brille dans sa Cour,
Couronné de Rayons, en ta haute Carrière,
Des portes d'Orient tu franchis la barrière,
Pour visiter le Gange, et le Pô, tour à tour.

Ainsi, marchant toujours dans ta Pompe royale,
Et courant de l'Aurore à l'Inde occidentale,
Tu répands, en tous lieux, ton Éclat sans pareil.

Mais si je te compare au Dieu de la Nature,
Dont tu n'es après tout, que la faible Peinture,
Ton Éclat n'est qu'une Ombre, et tu n'es plus Soleil.

Charles DRELINCOURT

Il est né à Sedan dans les Ardennes.
Après de brillantes études, il devient pasteur protestant. Sa carrière fut consacrée à l'Église réformée.
Il écrivit de nombreux ouvrages sur la religion.

MADRIGAL

Pierre CORNEILLE (1606- 1684)
Poésies diverses

Madrigal Au soleil. Bel astre à qui je dois mon être et ma beauté,
Ajoute l'immortalité
À l'éclat non pareil dont je suis embellie ;
Empêche que le temps n'efface mes couleurs :
Pour trône donne-moi le beau front de Julie ;
Et, si cet heureux sort à ma gloire s'allie,
Je serai la reine des fleurs.

Les tulipes

Donnez-moi vos couleurs, tulipes, anémones ;
Œillets, roses, jasmins, donnez-moi vos odeurs ;
Des contraires saisons le froid ni les ardeurs
Ne respectent que les couronnes
Que l'on compose de mes fleurs :
Ne vous vantez donc point d'être aimables ni belles ;

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

Pierre CORNEILLE

C'est comme avocat qu'il commence sa carrière. Un chagrin d'amour lui fera écrire ses premiers poèmes, puis sa première comédie.
Il est surtout connu pour ses pièces de théâtre, drames en vers, qui sont toujours jouées quatre siècles plus tard. Le Cid, Cinna, Horace sont les plus célèbres.

LE CHÊNE ET LE ROSEAU

Jean de LA FONTAINE (1621 – 1695)

Le Chêne un jour dit au Roseau :
"Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ;
Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.
Le moindre vent, qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau,
Vous oblige à baisser la tête :
Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est Aquilon, tout me semble Zéphyr.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir :
Je vous défendrais de l'orage ;
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des Royaumes du vent.
La nature envers vous me semble bien injuste.
- Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin. "Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'Arbre tient bon ; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au Ciel était voisine
Et dont les pieds touchaient à l'Empire des Morts.

Jean de LA FONTAINE

Ce poète est surtout connu pour ses fables d'animaux se terminant souvent par des morales « Rien ne sert de courir, il faut partir à point » (Le lièvre et la tortue). Ces animaux s'expriment et ressemblent beaucoup aux humains, en particulier par leurs défauts.

À partir de 1652, il devient maître des Eaux et Forêts du duché de Château-Thierry. En 1658, il se met au service du Surintendant des finances Nicolas Fouquet. Mais le roi fait arrêter celui-ci pour s'être un peu trop enrichi aux dépens du trésor public.

LA FEUILLE AU VENT

Antoine Vincent ARNAULT (1766-1834)

De la tige détachée
Pauvre feuille desséchée,
Où vas-tu - Je n'en sais rien.
L'orage a brisé le chêne
Qui était mon seul soutien
De son inconstante haleine.

Le zéphyr ou l'Aquilon
Depuis ce jour me promène
De la forêt à la plaine,
De la montagne au vallon,
Je vais où le vent me mène,
Sans me plaindre ou m'effrayer ;

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

Antoine Vincent ARNAULT

C'est un homme politique, poète et auteur dramatique. Il a été deux fois élu à l'Académie française (émigré en Angleterre à la Révolution de 1789 et pendant la Terreur, il revient en France en 1793).

Il accompagne Napoléon dans l'expédition d'Égypte. Pendant les cent-jours, il est nommé ministre de 'Instruction publique et fait chevalier d'empire (1809)

LA PERVENCHE

Alphonse de LAMARTINE (1790-1869)

Pâle fleur, timide pervenche

Au pied des monts ton front se penche

Pour mieux charmer nos yeux épris

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

A mon amour, quand je reviens,

Quand tu me parles à lèvres closes,

Et que mon cœur écoute le tien...

Alphonse de LAMARTINE

Poète, romancier et dramaturge (pièces de théâtre), il est aussi un homme politique qui participera à la Révolution de février 1848 et qui proclama la deuxième République.

Membre de l'Académie française.

Son nom complet est : Alphonse Marie Louis de Prat de Lamartine.

LA NATURE EST PLEINE D'AMOUR

Victor HUGO (1802-1885)

Les chansons des rues et des bois

La nature est pleine d'amour,
Jeanne, autour de nos humbles joies ;
Et les fleurs semblent tour à tour
Se dresser pour que tu les voies.

Vive Angélique ! à bas Orgon !
L'hiver, qu'insultent nos huées,
Recule, et son profil bougon
Va s'effaçant dans les nuées.

La sérénité de nos cœurs,
Où chantent les bonheurs sans nombre,
Complète, en ces doux mois vainqueurs,
L'évanouissement de l'ombre.

Juin couvre de fleurs les sommets,
Et dit partout les mêmes choses ;
Mais est-ce qu'on se plaint jamais
De la prolixité des roses ?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

Victor HUGO

Qui n'a jamais entendu le nom de l'un des plus grands écrivains français ? Poète, dramaturge, romancier, dessinateur. Auteur des Misérables de Notre-Dame de Paris. Il est aussi le chef de file du mouvement romantique, élu à l'Académie française, mais aussi un grand personnage politique. Il vit en exil plus de vingt ans pour s'être opposé à Napoléon III. De retour en, 1870, il est accueilli avec triomphe, élu député, puis sénateur La troisième République lui fera des funérailles nationales.

À L'AUORE

George SAND

[Amantine Aurore Lucile Dupin, baronne Dudevant] (1804- 1876)

La nature est tout ce qu'on voit,
Tout ce qu'on veut, tout ce qu'on aime.
Tout ce qu'on sait, tout ce qu'on croit,
Tout ce que l'on sent en soi-même.

Elle est belle pour qui la voit,
Elle est bonne à celui qui l'aime,
Elle est juste quand on y croit
Et qu'on la respecte en soi-même.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

George SAND

Femme de lettre, romancière, épistolière, elle est l'auteur de nombreux ouvrages. Ayant perdu son père à l'âge de quatre ans, elle vit à la campagne chez sa grand-mère, ce qui inspira plusieurs de ses œuvres. Elle étudie les sciences et le latin. Elle se marie avec le baron Casimir Dudevant en 1822. Ils auront deux enfants, mais se séparent. Elle s'installe à Paris. Elle tire son nom de plume de celui de son compagnon d'alors Jules Sandeau. Elle défend avec ardeur le droit des femmes d'être libres. Elle côtoie de grands personnages, musiciens, poètes, hommes politiques.

LES PAPILLONS

Gérard de NERVAL (1808-1855)

De toutes les belles choses
Qui nous manquent en hiver,
Qu'aimez-vous mieux ? - Moi, les roses ;
- Moi, l'aspect d'un beau pré vert ;
- Moi, la moisson blondissante,
Chevelure des sillons :
- Moi, le rossignol qui chante ;

Et moi, les beaux papillons !

Le papillon, fleur sans tige,
Qui voltige,
- Que l'on cueille en un réseau ;
Dans la nature infinie,
Harmonie
Entre la plante et l'oiseau !...

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

AVRIL

Gérard de NERVAL (1808-1855)
Odelettes

Déjà les beaux jours, - la poussière,
Un ciel d'azur et de lumière,
Les murs enflammés, les longs soirs ; -
Et rien de vert : - à peine encore
Un reflet rougeâtre décore
Les grands arbres aux rameaux noirs !

Ce beau temps me pèse et m'ennuie.
- Ce n'est qu'après des jours de pluie
Que doit surgir, en un tableau,
Le printemps verdissant et rose,
Comme une nymphe fraîche éclore
Qui, souriante, sort de l'eau.

Dans le bois (Poésie et souvenirs)

Au printemps l'oiseau naît et chante :
N'avez-vous pas ouï sa voix ?...
Elle est pure, simple et touchante,
La voix de l'oiseau — dans les bois !

L'été, l'oiseau cherche l'oiselle ;
Il aime — et n'aime qu'une fois !
Qu'il est doux, paisible et fidèle,
Le nid de l'oiseau — dans les bois !

Puis quand vient l'automne brumeuse,
Il se tait... avant les temps froids.
Hélas ! qu'elle doit être heureuse
La mort de l'oiseau — dans les bois !

Gérard de NERVAL

De son vrai nom Gérard Labrunie. Son père, médecin militaire dans l'armée Napoléonienne étant absent et sa mère décédée, il est confié à un grand oncle. Après ses études, il voyage un an en Orient, puis travaille pendant dix ans dans l'édition et le journalisme.

À partir de 1853, il souffre d'accès de démence.

À UNE FLEUR

Alfred de MUSSET (1810- 1857)

Poésies nouvelles

Que me veux-tu, chère fleurette,
Aimable et charmant souvenir ?
Demi-morte et demi-coquette,
Jusqu'à moi qui te fait venir ?

Sous ce cachet enveloppée,
Tu viens de faire un long chemin.
Qu'as-tu vu ? que t'a dit la main
Qui sur le buisson t'a coupée ?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

Alfred de MUSSET

À dix-huit ans, il fréquente le groupe romantique de Charles Nodier. Après des études de droit et de médecine inachevées, il se consacre à l'écriture de pièces de théâtre (certaines commandées par Napoléon III) et à la poésie.

Élu à l'Académie française, il fut aussi bibliothécaire au ministère de l'Instruction publique.

Le merle

Théophile GAUTIER (1811- 1872)

Un oiseau siffle dans les branches
Et sautille gai, plein d'espoir,
Sur les herbes, de givre blanches,
En bottes jaunes, en frac noir.

C'est un merle, chanteur crédule,
Ignorant du calendrier,
Qui rêve soleil, et module
L'hymne d'avril en février.

Pourtant il vente, il pleut à verse ;
L'Arve jaunit le Rhône bleu,
Et le salon, tendu de perse,
Tient tous ses hôtes près du feu.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

À la nature il se confie,
Car son instinct pressent la loi.
Qui rit de ta philosophie,
Beau merle, est moins sage que toi !

FRISSON

Théophile GAUTIER

Un brouillard épais noie
L'horizon ou tournoie
Un nuage blafard,
Et le soleil s'efface,
Pâle comme la face
D'un vieillard sans fard.

La haute cheminée,
Sombre et chaperonnée
D'un tourbillon fumeux,
Comme un mât de navire,
De sa pointe déchire
Le bord du ciel brumeux.

Sur un ton monotone
La bise hurle et tonne
Dans le corridor noir :
C'est l'hiver, c'est décembre,
Il faut garder la chambre
Du matin jusqu'au soir.

Les fleurs de la gelée
Sur la vitre étoilée
Courent en rameaux blancs,
Et mon chat qui grelotte
Se ramasse en pelote
Près des tisons croulants.

Théophile GAUTIER

Poète, romancier et critique d'art, il est né à Tarbes, mais vit bientôt à Paris. Il fait la connaissance de Gérard de Nerval, puis de Victor Hugo qui sera son modèle. Il participe activement au mouvement romantique et publie ses premiers poèmes. Il participe à de nombreux journaux.

Ses deux romans les plus connus sont « le roman de la Momie » (Champollion a découvert le secret des hiéroglyphes), et « Le capitaine Fracasse ». Il est nommé bibliothécaire de la princesse Mathilde.

L'AUTOMNE

Théodore de BAINVILLE (1823-1891)

Les cariatides

Conseil (*Juillet 1842*)

Eh bien ! mêle ta vie à la verte forêt !
Escalade la roche aux nobles altitudes.
Respire, et libre enfin des vieilles servitudes,
Fuis les regrets amers que ton cœur savourait.

Dès l'heure éblouissante où le matin paraît,
Marche au hasard ; gravis les sentiers les plus rudes.
Va devant toi, baisé par l'air des solitudes,
Comme une biche en pleurs qu'on effaroucherai

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

Théodore de BAINVILLE

Poète, dramaturge et critique d'art, chroniqueur littéraire, surnommé « le poète du bonheur ». Fils d'un lieutenant de vaisseau, né à Moulin, il étudie à Paris. Très jeune, il, se passionne pour la poésie. Ami de Hugo, Baudelaire, Gautier, il fréquente les milieux littéraires. L'un des plus éminents poètes de son époque.

C'est lui qui découvre Arthur Rimbaud.

Il écrit aussi des pièces de théâtre, des récits de voyage, des nouvelles, des contes.

LES STALACTITES

René-François SULLY PRUDHOMME (1839- 1907)

Les solitudes

J'aime les grottes où la torche
Ensanglante une épaisse nuit,
Où l'écho fait, de porche en porche,
Un grand soupir du moindre bruit.

Les stalactites à la voûte
Pendent en pleurs pétrifiés
Dont l'humidité, goutte à goutte,
Tombe lentement à mes pieds.

Il me semble qu'en ces ténèbres
Règne une douloureuse paix ;
Et devant ces longs pleurs funèbres
Suspendus sans sécher jamais,

Je pense aux âmes affligées
Où dorment d'anciennes amours :
Toutes les larmes sont figées,
Quelque chose y pleure toujours.

René-François SULLY PRUDHOMME :

Il voulait devenir ingénieur, mais un problème aux yeux l'oblige à renoncer à ses études. Il se tourne vers le droit et travaille chez un notaire.

Poète français, premier écrivain à recevoir le prix Nobel de littérature, il est aussi membre de l'Académie française.

Il délaisse la poésie pour se consacrer à des écrits sur l'esthétisme et la philosophie.

Il crée la société des poètes français avec José-Maria de Heredia.

PLUIE

René-François SULLY PRUDHOMME
Stances et poèmes

Il pleut. J'entends le bruit égal des eaux ;
Le feuillage, humble et que nul vent ne berce,
Se penche et brille en pleurant sous l'averse ;
Le deuil de l'air afflige les oiseaux.

La bourbe monte et trouble la fontaine,
Et le sentier montre à nu ses cailloux.
Le sable fume, embaume et devient roux ;
L'onde à grands flots le sillonne et l'entraîne.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

RÊVE

Charles CROS (1842- 1888)

Le collier de griffes

Oh ! la fleur de lys !
La noble fleur blanche,
La fleur qui se penche
Sur nos fronts pâlis !

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

Oh ! le temps des rois,
Des grands capitaines,
Des phrases hautaines
Aux étrangers froids !

Le printemps s'apprête ;
Les lys vont fleurir.
Oh ! ne pas mourir
Avant cette fête.

Charles CROS

Né dans l'Aude, c'est un poète inventeur. Passionné de littérature et de science, il fut professeur de chimie à l'Institut parisien des sourds-muets. Il formula le principe d'un appareil de reproduction des sons. Thomas Edison, aux États-Unis, mit au point le premier phonographe.

Son œuvre poétique brillante ne fut pas reconnue à son époque. Il récitait lui-même dans les cabarets son poème le plus célèbre : « le hareng saur » (ci-dessous)

En son honneur, a été créée l'Académie Charles-Cros qui récompense chaque année le meilleur disque.

LE HARENG SAUR

Charles CROS

Recueil : "Le coffret de santal"

Il était un grand mur blanc – nu, nu, nu,
Contre le mur une échelle – haute, haute, haute,
Et, par terre, un hareng saur – sec, sec, sec.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

LA LUNE BLANCHE LES SANGLOTS LONGS DE L'AUTOMNE

Paul VERLAINE (1844- 1896)

La lune blanche
Luit dans les bois ;
De chaque branche
Part une voix
Sous la ramée...
Ô bien-aimée.

L'étang reflète,
Profond miroir,
La silhouette
Du saule noir
Où le vent pleure...

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne

Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

C'est l'heure exquise.

Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte

Paul VERLAINE

Écrivain et poète né à Metz. Il publie son premier recueil « poèmes saturniens » en 1866 à vingt ans. Avec sa famille, il s'installe à Paris en 1851. Il fréquente les salons littéraires parisiens, son style est influencé par Baudelaire. Il rencontre Arthur Rimbaud. Leur entente finira par blessure d'un coup de pistolet.

Il accepte alors une charge de professeur. Il continue à écrire. Bien que couronné « prince des poètes », il finira dans la misère.

Verlaine demande à la poésie d'être « un chant discret et doux ».

L'heure du berger

Paul VERLAINE

La lune est rouge a brumeux horizon ;
Dans un brouillard qui dans, la, prairie
S'endort fumeuse et la grenouille crie
Par les joncs verts où circule un frisson ;

Les fleurs des eaux referment leur corolles ;
Des peupliers profilent au lointain,
Droits et serrés, leurs spectres incertains ;
Vers les buissons, errent les lucioles ;

Les chat-huant s'éveillent, et sans bruit
Rament l'air noir de leurs ailes lourdes,
Et le zénith s'emplit des lueurs sourdes.
Blanche, Vénus émerge, et c'est la nuit.

Le ciel est par-dessus le toit

Sagesse (1881)

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

EN FORÊT

Germain Marie Bernard NOUVEAU (1851- 1920)

Premiers poèmes

Dans la forêt étrange, c'est la nuit ;
C'est comme un noir silence qui bruit ;

Dans la forêt, ici blanche et là brune,
En pleurs de lait filtre le clair de lune.

Un vent d'été, qui souffle on ne sait d'où,
Erre en rêvant comme une âme de fou ;

Et, sous des yeux d'étoile épanouie,
La forêt chante avec un bruit de pluie.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

Germain Marie Bernard NOUVEAU

Après une enfance à Aix-en-Provence, il s'installe à Paris. Il rencontre Mallarmé, Charles Cros, Rimbaud... Il rentre au Ministère de l'Instruction publique, collabore à des journaux. Il fait de nombreux voyages qui le mènent jusqu'à Beyrouth. Devenu professeur de dessin, il est frappé en 1891 d'une crise de folie. Sortant de l'hôpital il fait des pèlerinages à Rome et à Saint-Jacques de Compostel. Ses poésies seront essentiellement publiées après sa mort.

LES CORBEAUX

Arthur Rimbaud (1854-1891)

"*Poésies*" – 1871

Seigneur, quand froide est la prairie,
Quand, dans les hameaux abattus,
Les longs angélus se sont tus ...
Sur la nature défleurie
Faites s'abattre des grands cieux
Les chers corbeaux délicieux.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

Arthur RIMBAUD

Né à Charleville-Mézières (Ardennes) c'est un élève brillant qui s'intéresse à la poésie. En 1869 (à 15 ans), il remporte le premier prix du Concours académique. Il publie son premier recueil à 14 ans dans une revue.

Il fait la connaissance de Paul Verlaine avec lequel il voyage (France, Belgique, Angleterre, puis en Afrique). Il contracte la fièvre typhoïde. Une blessure au genou précipitera sa fin.

Il publie son unique ouvrage en 1873.

VENT D'AVRIL

Émile VERHAEREN (1855- 1916)

Émile VERHAEREN

Poète belge flamand francophone, il étudie le droit à l'Université de Louvain. Il publie des articles dans les revues d'étudiants et, en 1883, son premier recueil de poèmes.

Il s'installe à Bruxelles en 1891, produit des poèmes sur la campagne et la capitale.

Pendant la guerre de 14-18, il se réfugie en Angleterre.

Il meurt à Rouen dans un accident de train.

L'HYME À LA FORÊT

Alberto de OLIVEIRA (1857- 1937)

« *Naturellement* »

Alberto de OLIVEIRA

De son vrai nom Antonio Mariano de Oliveira était pharmacien, professeur brésilien et poète.

Mais il a été aussi secrétaire d'État à l'Éducation, membre associé de l'Académie des sciences de Lisbonne et membre de l'Académie brésilienne des lettres.

EN FORÊT

Henri de REGNIER (1864-1936)

AU BORD DE L'EAU VERTE...

Francis JAMES (1868-1938)

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

Trois paysans assis lisent un journal
en gardant les bœufs
près des râteaux aux manches luisant que
touchaient leurs doigts calleux.

Les moucherons minces volent sur l'eau,
sans changer de place.
En se croisant ils passent, puis repassent,
vont de bas en haut.

Je tape les herbes avec une gaule
en réfléchissant
et le duvet des pissenlits s'envole
en suivant le vent.

Francis JAMES

Poète, romancier, auteur de pièces de théâtre et critique littéraire.
Après son échec au bac : zéro en français, il écrit des poèmes. Il est remarqué par deux
écrivains Mallarmé et Gide, et publie son premier recueil en 1898.
Il écrira de nombreux ouvrages en vers et en prose.

L'HIVER

Anna (comtesse) de NOAILLES (1876-1933)

"Le Cœur innombrable" – 1901

CHALEUR

Charles- Ferdinand RAMUZ (1878-1947)

SOIR D'HIVER

Émile NELLIGAN (1879-1941)

"Poésies complètes"

AUTOMNE MALADE

Guillaume APOLLINAIRE (1880-1918)

Alcools 1913

Les sapins

Guillaume APOLLINAIRE

AQUARELLE EN CINQ MINUTES

Jules LAFORGUE (1860-1887)

Des Fleurs de bonne volonté

CHANSON VENUE DU NUAGE

Édith SÖDERGRAN (poétesse finlandaise, 1892-1923)

Poèmes complets

LE PÉLICAN

Robert DESNOS (1900- 1945)

« *Chantefables* »

LE CORBEAU (extrait)

LAURE [Colette Peignot (1903 – 1938)]

LES JOUES EN FEU

Raymond RADIGUET (1903-1923)

"*Les joues en feu*" – 1920